

# Budapestre vonatkozó ujságcikkek

Osztályozás

9.439



Szerző: .....

Cím: *La Revolution hongroise*

Hely

Idő

"1919"

Forrás: *Echo de Paris*

Személy

*Paris*

*1919. 7. 28*

Helyszám

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

335.86

## LETTRÉ DE VIENNE

# La Révolution hongroise

(De notre correspondant spécial)

Vienne (par Zurich, juillet).

L'armée roumaine campe sur la Theiss, l'armée tchèque sur le Danube. A Szegedin, les troupes du comte Julius Karolyi, qui se sont organisées sous l'impulsion vigoureuse de l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux honveds, Alexandre Belczka, ont averti le général Pellé qu'elles sont prêtes à marcher de l'avant.

Contre les troupes roumaines Bela Kun n'a pu concentrer que 70,000 hommes, mal nourris, en majorité peu désireux de combattre (?). A Vienne, on soutient que les trois quarts d'entre-elles sont prêtes à faire défection. (Notre correspondant nous transmet une impression qui ne paraît pas confirmée d'autre part).

La révolution est à bout de souffle. Après avoir confisqué successivement les logements, l'argent liquide, les billets bleus, les valeurs en banque, l'argenterie et les objets d'art, elle a tout jeté au vent, tout gaspillé sottement. La voilà réduite aux expédients. Bela Kun ne disposant plus que de blancs assignats, sans valeur, vient de proposer aux marchands viennois le produit d'une raffle opérée dans toutes les caves de Budapest. Il s'est attiré la dédaigneuse réponse qu'à Vienne le commerce n'achète pas les marchandises volées. En vain cherche-t-il à brocanter les bijoux en or de l'aristocratie hongroise.

Cependant à Budapest un kilo de beurre coûte 360 couronnes, un poulet 250 couronnes. Les paysans se révoltent dès qu'on cherche à réquisitionner leurs produits.

C'est la fin. Les syndicalistes appartenant à l'industrie du fer et de l'acier ont abandonné ce gouvernement de jouisseurs, de vandales qui les ont exclus du pouvoir. Ces socialistes auraient voulu transformer plutôt que détruire, organiser plutôt que lâcher et c'est sans joie qu'ils contemplent leur utopie, muée en un drame grotesque et féroce qui a anéanti en quelques mois l'effort laborieux de trois générations. On prévoit leur défection imminente. Leur chef Kunfi prépare à Vienne un gouvernement moins désordonné.

Dans cette agonie, comme toujours des spasmes sont à prévoir. L'inquisiteur rouge Szamuely, émissaire et confident de Lénine, le commandant de corps Bela Vago et le mauvais génie de Bela Kun, le commissaire aux affaires étrangères Alpari font régner la terreur dans Budapest.

Bela Kun lui-même, démoralisé, proclame en public la faillite militaire, économique et morale de la Hongrie, et passant de l'emballement à la fureur, s'écrie : « Nous triompherons cependant, mais à condition de montrer le poing à la bourgeoisie. »

Quelques pillages, quelques aubaines, puis la faim pour tous, sauf pour les meneurs, une répression féroce après l'insurrection mal préparée de Ludovicum. La terreur parmi les orgies ; l'inquisition rouge, surtout le gaspillage bête et sans but d'une richesse lentement accumulée et qui s'est accompli parmi un peuple hostile de paysans, fauchés par centaines mais non abattus ; tout le mal que peut accumuler l'ignorance quand elle est conduite par des jouisseurs sans scrupules — telle fut la révolution de Budapest.

Elle servira de leçon, rude pour les Hongrois, salutaire pour les autres.

Mais pour arriver à ce but, il est nécessaire de mettre le pied sur ce foyer d'infection.

Trois fois l'Entente a réussi à prolonger l'agonie de la république des conseils en cherchant à négocier avec elle, comme si l'honneur n'était pas entièrement étranger aux tristes sires qui exploient et qui ruinent la Hongrie.

Une marche concentrique sur Budapest grossie à chaque pas de tous les paysans révoltés, qui n'attendent qu'un signal, suffirait à étouffer sans effort l'incendie.

En hésitant on risque de tout perdre. Rien n'est plus rapide que la gangrène. — Szeto.

Székessyvárosi házirovamda 1023